

https://www.theguardian-com.translate.google.com/education/2011/aug/19/summerhill-school-at-90?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=nui,sc

L'école de Summerhill et les enfants qui font comme si de rien n'était

À son ouverture il y a 90 ans, les cours étaient facultatifs et les enfants en faisaient les règles. Une alternative radicale à l'éducation conventionnelle – ou l'anarchie ? Les anciens élèves regardent en arrière



« Notre alma mater progressiste et controversée » : l'école Summerhill dans le Suffolk.

Photographie : Ed Thompson

[Angela Neustatter](#) : ven. 19 août 2011 17.59 HAE

Un peu plus tôt ce mois-ci, sept générations d'élèves d'hier et d'aujourd'hui se sont réunies pour célébrer le 90e anniversaire de [Summerhill](#), notre [alma mater](#) progressiste et [controversée](#). L'école a été créée, dans une maison victorienne décousue à Leiston, Suffolk, par AS Neill, un enseignant qui détestait tellement la discipline stricte qu'il était censé imposer aux élèves qu'il a proposé une méthode d'éducation radicalement différente - pour permettre aux enfants autant de liberté qu'il leur plaisait.

Pour moi, c'était aussi une célébration de l'héritage de ma grand-mère, car en août 1921, Lilian Neustatter a cofondé Summerhill. La genèse était une invitation au thé. Lilian avait envoyé mon père à l' [école](#) mixte [King Alfred](#) à Hampstead, où Neill était enseignant. Elle l'a invité chez eux et a été captivée par le rêve de l'écossais dégingandé d'une école où les élèves pourraient établir leurs propres règles.

Ma grand-mère n'avait aucune formation formelle dans l'enseignement, mais elle était bien éduquée et était une linguiste et musicienne qualifiée. Ensemble, elle et Neill ont décidé de fonder Summerhill. En 1927, elle a divorcé de mon grand-père et est devenue la femme de Neill (elle a toujours été connue sous le nom de Mme Lins de Lindesay, son deuxième prénom). Elle est morte comme je suis née, mais nous avons l'habitude de visiter Summerhill et en 1954, à 11 ans, j'ai décidé d'y aller.

Au début, j'avais le mal du pays et j'étais timide, mais je savais que Summerhill avait quelque chose de spécial et je voulais rester. Je suis donc devenu l'un de ces enfants « qui font comme tous les enfants font », comme nous appelait la ville locale, imaginant l'anarchie qui doit régner à l'intérieur de nos murs de briques.

Parfois, c'était le cas. Je me souviens d'Angus Dudgeon, qui est arrivé juste dans son adolescence après avoir été expulsé de [Harrow](#). Abasourdi par la liberté, il a couru partout en criant, en parlant "de manière inappropriée" aux filles et en brisant finalement 23 fenêtres en deux jours. Alors qu'il soulevait une pierre pour en briser une autre, Neill, le repérant, en ramassa une lui-même et brisa la 24e fenêtre avant qu'Angus ne le puisse. Angus n'a plus cassé de vitres, s'est calmé et est devenu l'un des membres les plus adorables de la communauté. Il a également produit des disques pour Pink Floyd.

Nos pairs dans les écoles « orthodoxes » ne pouvaient pas croire que nous choisirions d'aller en cours si nous n'y étions pas obligés. Mais comme beaucoup de ceux qui sont venus l'ont découvert, après avoir passé beaucoup de temps à passer du temps dans le grand hêtre, à construire des tanières ou à s'asseoir dans un champ de fleurs sauvages pour lire tranquillement, l'apprentissage formel était étonnamment agréable. Malgré tout, j'ai reçu un livre qui m'a été lancé pour avoir parlé en classe par notre professeur d'anglais inspirant, un ancien militaire. "Vous n'êtes pas obligé de venir", a-t-il dit, "mais si vous le faites, vous ne devez pas le gâcher pour les autres."

L'enseignement était inégal. Lorsque les enseignants avaient de bonnes compétences et étaient en phase avec la philosophie de Summerhill, leurs cours étaient merveilleux. Ulla – nous avons appelé les professeurs par leurs prénoms – a combiné des cours de couture avec l'enseignement de son allemand natif. J'ai continué à confectionner mes propres vêtements et j'ai réussi le bac allemand avec distinction. Mais les salaires étaient bas et Summerhill n'était pas l'école de rêve de tous les enseignants, donc certains de ceux qui ont été embauchés n'en avaient franchement pas la moindre idée.

Ce que nous avons reçu, c'est une précieuse éducation à la démocratie. Lors des réunions scolaires hebdomadaires, auxquelles assistaient tous ceux qui voulaient venir, des problèmes étaient soulevés – un enfant détruisant des biens ou un enseignant parlant d'une manière que quelqu'un considérerait comme blessante – et tout le monde avait un vote égal sur la punition appropriée. Celles-ci variaient de la perte de vos puddings pendant une journée à l'interdiction des expéditions de Neill en mer.

Inévitablement, il y avait des questions salaces sur les garçons et les filles vivant dans une telle proximité illimitée. Les journalistes de « News Of The World » nous rendaient visite et nous offraient une livre pour que nous crachions le morceau sur les rapports sexuels obscènes entre mineurs qu'ils imaginaient à tort avoir eu lieu. Les tabloïds rapportaient que le personnel était en flagrant délit sur la pelouse de devant. Il n'y avait pas de pelouse...

Au cours de ses 90 ans, Summerhill a parfois vacillé au bord de la survie, avec un faible nombre d'élèves, des documentaires sensationnalistes peignant une image déformée de la cruauté et de l'anarchie, et le gouvernement travailliste de Blair en 2000 essayant de le fermer. Zoe Redhead, la fille de Neill, qui dirige l'école maintenant, s'est battue et a gagné le procès contre eux.

Alors, de retour pour les fêtes, dois-je être fier de ce que ma grand-mère a fait ? À ce jour, même les mathématiques simples me battent, mais je n'ai pas réalisé les sombres prédictions des universitaires qui ont déclaré que cette école "utopique" nous laisserait tous incapables de s'intégrer dans le monde extérieur. Au lieu de cela, j'ai eu une carrière épanouissante et, de manière écrasante, ce que Summerhill m'a donné, c'est l'optimisme et le plaisir d'être simplement.

Ishbel McWhirter, 84 ans



Ishbel McWhirter

Artiste, [McWhirter](#) vit au Pays de Galles avec son partenaire Reg. Elle a deux enfants d'un précédent mariage.

La mère d'Ishbel McWhirter a lu *That Dreadful School*, le livre de Neill sur Summerhill, en une seule séance et a envoyé sa fille, âgée de 12 ans. Ishbel a tout de suite adoré. "Neill a rempli l'école de son positivisme et de son humour, et Mme Lins était très cultivée et chaleureuse avec tous les élèves. Il y avait peu de règles, mais il nous a prévenus si nous jurons en dehors de l'école, les gens seraient choqués. Nous ne voulions pas laisser tomber notre école, alors nous avons été très prudents."

Un certain nombre d'élèves, dont McWhirter, voulaient plus d'apprentissage que ce qui était proposé, mais Neill croyait en l'importance du temps libre, alors Summerhill terminait généralement les cours à l'heure du déjeuner. Lors d'une réunion spéciale, convoquée par les élèves, il a été décidé qu'une leçon supplémentaire serait ajoutée au programme afin que les enfants puissent être préparés au School Certificate, précurseur des O-levels. Neill était consterné – il n'aimait pas la pression que les examens créent. "La façon dont Neill inculque l'apprentissage était de coller des tests d'originalité qui prenaient la forme de questions farfelues. Nous étions censés répondre de la manière la plus scandaleuse possible. Nous pensions que Neill n'avait aucune idée du choix des enseignants. Ils semblaient être sélectionnés pour des raisons bizarres - ils lisaient le bon journal ou avaient les bonnes névroses."

Mais McWhirter aimait travailler avec Robin Bond, un jeune professeur d'art qui s'intéressait beaucoup à son travail. Il a montré son art à l'artiste autrichien [Oskar Kokoshka](#), qui lui a proposé de lui enseigner une fois qu'elle a quitté Summerhill, ainsi dès l'âge de 19 ans,

McWhirter a passé plusieurs années sous sa tutelle. Aujourd'hui, des portraits de [Melvyn Bragg](#) , [Tom Conti](#) , [Lord Scarman](#) , [Germaine Greer](#) et [Neill](#) figurent dans ses catalogues. En réfléchissant, elle dit : « Je suppose que l'inconvénient est que je n'avais pas la confiance que je voyais chez certaines personnes qui savaient que leur éducation était aussi bonne que celle de n'importe qui. Mais Summerhill m'a donné un autre type de confiance, pour aimer être moi-même, et Je vois maintenant que c'est une très grande chose."

John Burningham, 75 ans



John Burns

Illustrateur et auteur de livres pour enfants et adultes, [Burningham](#) vit dans le nord de Londres avec sa femme, l'artiste [Helen Oxenbury](#) . Ils ont trois grands enfants.

John Burningham a fréquenté 11 écoles différentes – son père était vendeur et ils se déplaçaient beaucoup – avant que ses parents ne choisissent Summerhill en 1948. Il avait 13 ans et y est resté cinq années « très heureuses ».

"Mais le fait que l'école ait toujours été très difficile nous a définitivement affecté une éducation large. L'éventail des matières proposées était limité et les installations sportives étaient sans espoir: un court de tennis avec des herbes qui poussaient dedans, des terrains trop cahoteux pour le football et ainsi de suite. Je ne pense pas que c'était juste de l'argent, cependant. Je crois que Neill a associé le sport à un système scolaire public où vous avez été martelé pour courir des matins glacials avec les genoux à vif, et une compétitivité qui rendait les enfants pas bons à ça très malheureux."

L'art était une passion depuis le début et bien que Burningham ait suivi d'autres cours, seuls le français et la littérature lui restent en tête. "Les gens de l'extérieur pensaient que nous aurions du mal à gagner notre vie, mais parmi mes pairs se trouvent des professionnels et des universitaires, ainsi que des artistes débiles comme moi."

Il y avait aussi une éducation morale bienveillante. "Certains d'entre nous avaient mis la main sur les clés du magasin d'alimentation principal et pendant environ un trimestre, nous avions pris des choses. Un jour, j'étais avec Neill et il a soudainement dit: "Un connard a volé la clé du magasin d'alimentation. Je suppose que vous ne savez pas où c'est ? C'était alarmant la façon dont il pouvait voir à travers les gens. Peu importe ce que vous disiez, vous saviez qu'il connaissait la vérité. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'aller la chercher pour lui."

Nathalie Gensac, 44 ans



Nathalie Gensac

Gensac dirige une [organisation caritative](#) éducative [qui](#) collecte des fonds pour aider les femmes et les enfants dans le monde en développement. Elle vit à Santa Barbara, en Californie.

Jusqu'à l'âge de neuf ans, Nathalie Gensac a été scolarisée à la maison par ses parents alors qu'ils parcouraient la piste hippie vers le Maroc. « Ensuite, ils ont entendu parler de Summerhill et cela correspondait parfaitement à leurs idées », dit-elle.

Vivre dans une petite communauté interdépendante "signifie que vous devez assumer la responsabilité de vos propres actions, et cela signifie tout, des vêtements que vous portez à la façon dont vous traitez les autres. Toute cette prise de décision peut parfois être difficile. Le résultat de Neill était que vous pouviez avoir la liberté, mais pas si ce que vous faisiez interférait avec la liberté des autres. »

Gensac a surtout suivi des cours, mais se souvient avoir manqué quelques séances de sciences, puis s'être excusé. "Mon professeur m'a dit : 'Ça n'a pas d'importance mais c'est ta perte.' Cela m'a vraiment fait réfléchir." Elle a quitté Summerhill à l'âge de 15 ans avec neuf niveaux O, dont trois matières scientifiques.

Passer le bac n'était pas vraiment une option à Summerhill car il n'y avait pas assez d'enseignants pour proposer une assez grande variété de matières, alors Gensac est allé ailleurs. "Il y avait des gens à l'université qui me désapprouvaient parce qu'ils pensaient que j'avais grandi sans discipline. Un enseignant de niveau A s'est approché de moi quand je n'étais pas d'accord avec quelque chose qu'il disait et a crié: " Je suppose que vous êtes le gamin de Summerhill ."

Caspar Walsh, 44 ans



Caspar Walsh

Auteur d'un mémoire et d'un roman, [Walsh](#) organise des cours d'écriture créative pour les jeunes en prison et a créé une [association caritative](#) pour les jeunes à risque. Il vit dans le Devon.

"Je suis allé à Summerhill à l'âge de six ans pendant deux ans. J'ai grimpé aux arbres, inventé des jeux et creusé dans tous les espaces ouverts. Si j'avais faim, j'allais en cours de cuisine et je faisais des gâteaux. Si je voulais une épée, je suis allé à la menuiserie et j'en ai fait une. J'étais dans mon élément parce que je pouvais juste être un enfant faisant des choses naturelles, alors que je devais m'adapter à la vie de mon père à la maison. C'était un criminel de carrière et ma vie de famille était très perturbante – émotionnellement et physiquement."

Le passé chaotique de Walsh signifiait qu'il testait sans relâche les limites de la liberté de Summerhill : « J'ai volé, fait de mauvaises choses. Une fois, j'ai mis le feu à la tête d'un gros ours en peluche et je l'ai jeté par la fenêtre.

La goutte d'eau est venue quand il a fait irruption dans un club de football à côté de l'école et y a pris le magasin de bonbons. Il a été immédiatement expulsé. "J'étais dévasté. Je peux voir maintenant que je cherchais quelqu'un pour me contrôler et me contenir. Mais le point de Summerhill était que vous deviez apprendre à imposer vos propres limites. Je ne dirais pas que l'école était irresponsable de m'expulser - J'avais commis un acte criminel - mais je pense qu'ils étaient extrêmement durs, étant donné mon jeune âge."

Walsh est l'un des rares élèves à qui l'on a demandé de quitter Summerhill et sa vie n'a cessé de se dégrader par la suite. Son père a été envoyé en prison et Walsh est devenu fortement dépendant de la drogue. Mais à 21 ans, il était clean. "Récemment, je suis tombé sur une photo de Neill", dit-il, "et j'ai réalisé à quel point j'aurais aimé rester à Summerhill. Ses idées pour aider les gens à trouver leur propre direction en étant de leur côté m'ont définitivement influencé."

Nadia Hartmann, 42 ans



Nadia Hartmann

Hartmann est une dentiste qui vit en Belgique avec son mari et ses deux filles.

La mère de Nadia Hartmann a eu une éducation très stricte et elle ne voulait pas la même chose pour sa fille. Fort de l'autobiographie de Neill, "Neill! Neill! Orange Peel!", Hartmann a été envoyé à Summerhill en 1975, à l'âge de cinq ans.

"Je n'ai eu aucune difficulté à y aller si jeune. Ma mère est morte quand j'avais neuf ans et Summerhill est devenu comme une famille pour mon frère et moi. Il n'y avait pas beaucoup d'intimidation, mais avec des amis, j'ai intimidé une fille. Nous avons mis de la neige dans son

lit pour qu'elle pense qu'elle avait fait pipi, et papa-jambes longues dans ses ingrédients de cuisine. Nous avons été amenés devant la réunion hebdomadaire de l'école et il y avait beaucoup de désapprobation de la part des autres enfants. Nous avons été bannis de la piscine C'était une très grosse punition et nous ne l'avons plus jamais refait.

"J'ai suivi des cours quand j'étais petit, mais quand j'ai atteint l'âge de 10 ans, j'ai arrêté et j'ai passé quelques années à grimper aux arbres, à nager, à tricoter, à jouer avec des amis. Puis, à 13 ans, j'ai décidé que je voulais faire de la dentisterie et j'avais besoin pour apprendre, alors j'ai repris les cours. J'ai dû travailler dur pour rattraper mon retard, mais les cours à Summerhill sont très petits, donc vous pouvez obtenir beaucoup de cours particuliers. J'ai quitté à 15 ans et au collège j'ai dû travailler encore plus dur. Mais j'avais eu de précieuses années de liberté et après trois ans d'études intensives, j'ai eu les mêmes notes que ceux qui étaient dans cette université depuis 13 ans."

Hartmann et son mari prévoient d'envoyer bientôt leurs propres jeunes filles à Summerhill.

Nathan Clutterbuck, 26 ans

Graphiste, Clutterbuck vit à Londres.



Nathan Clutterbuck

Les parents de Nathan Clutterbuck voulaient que lui et son frère aient une éducation alternative, alors il a été envoyé à Summerhill à l'âge de quatre ans. Il est resté jusqu'à ses 16 ans.

"Je me suis à peine préoccupé des cours jusqu'à l'âge de 13 ans", dit-il. "Mes amis et moi serions dans les bois - créant des tanières et des châteaux - ou jouions à des jeux d'équipe informels dans le parc. Je passais pas mal de temps dans les salles d'art et de menuiserie, et aussi au théâtre. Nous nous rattrapions joue et les joue ensuite pour d'autres élèves."

Finalement, cependant, Clutterbuck a estimé qu'il en avait eu assez de « déconner » et qu'il était prêt à s'attarder et à étudier. "Je ne me souviens pas avoir appris à lire et à écrire", dit-il, "mais pour la plupart d'entre nous, c'était quelque chose que nous apprenions intuitivement. Je ne suis toujours pas un bon lecteur, mais j'ai fait un diplôme en design graphique et je travaille maintenant avec une agence de voyage haut de gamme développant des livres et l'une des premières applications pour iPad, ce n'était donc clairement pas un handicap trop important. »

Summerhill, dit-il, n'a pas été une expérience heureuse pour tout le monde. "Certains enfants ne supportent pas d'avoir autant de liberté et s'en sortent mieux avec des règles qui leur disent quoi faire."

Quant à lui : « Je pense que Summerhill a fait de moi un diplomate. Dès l'âge de 12 ans, j'étais médiateur dans des différends entre enfants, essayant de comprendre les deux côtés d'un problème. Plus tard, j'ai été suspendu trois fois pour avoir bu et fumé de l'herbe. J'ai adoré être là, donc être temporairement expulsé était mauvais. Mes parents m'ont fait un discours d'encouragement, vérifiant que je connaissais la gravité de la situation, mais bien pire était le discours que j'ai eu de mes pairs, m'avertissant que je mettais l'école en danger . Je savais qu'ils avaient raison."

FIN

Zoé REDHEAD interviewé dans THE GUARDIAN, 2013



[École de Summerhill : de nos jours étonnamment stricte](#)